

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, SPORT ET PAIX À LA NOUVELLE ÈRE DE LA DÉMOCRATISATION : 1990-2012

Mbengué Nguimè Martin¹ & Mamba Fogué Solange²

Résumé : Le présent texte étudie les aspects académiques de la culture de la paix que le régime Biya inculque aux étudiants grâce à l'organisation des jeux universitaires au Cameroun. Suite à la démocratisation amorcée une fois de plus au début des années 1990, plusieurs étudiants participent, chaque année depuis 1997-1998 et sous l'instigation des autorités universitaires de ce pays, aux compétitions sportives de leur choix pendant huit jours environ. Leur engagement aux activités sportives des jeux universitaires conduit, au plan sociopolitique, à la réduction des conflits dans les milieux académiques du Cameroun. Dans un contexte où les grèves d'étudiants ne cessent de rompre la paix dans les pays voisins, ce constat soulève la curiosité autour de l'importance politique des jeux universitaires. Dès lors, le curieux s'interroge sur les fondements, le contenu pédagogique/académique et l'impact pluridimensionnel de ces moments de divertissement des étudiants camerounais. La réponse à ces préoccupations puise sa substance des données empiriques, des sources primaires et secondaires rares, parcellaires et complémentaires. Elle comble, en insistant sur la promotion, la mise en œuvre et les conséquences de la politique d'intensification de la détente sportive/scientifique des étudiants au Cameroun, un vide scientifique dont l'histoire du Cameroun et celle du sport souffrent encore en ce début du III^e millénaire.

Mots clés : institutions universitaires, violences multiformes, détente sportive/scientifique, accalmie, développement.

Abstract: *This present paper studies the academic aspects of the culture of peace that the Biya regime brought to the students through university games in Cameroon. Following the reintroduction of democracy in the 1990s, many students have been spending light days every year, since the academic year 1997-1998, taking part in sporting activities of their choice and under the supervision of their university authorities. Their involvement in these university games leads, at the sociopolitical level, to a reduction of conflicts in academic settings of Cameroon. At a time when strikes by students are causing trouble to peace in neighboring*

¹ Département d'Histoire /Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
Université de Ngaoundéré/Cameroun /Centre africain de partage du savoir
CAPS/African Knowledge Sharing Center AKSC, BP : 654 Ngaoundéré-Cameroun,
Tél. : +237 99 51 96 80, E-mail : mbenguen_mb@yahoo.fr

² Service d'Education physique et sportive /Université de Ngaoundéré
/Cameroun Centre africain de partage du savoir CAPS/African Knowledge Sharing
Center AKSC. BP : 654 Ngaoundéré-Cameroun, Tél. : +237 99 39 69 42, E-mail :
solangemamga@yahoo.fr

countries, more people are curious to question the political importance of university games. This leads to a question about the fundamental ideas, the pedagogic/academic contents and the various impacts of these moments of entertainment on Cameroon students. An answer to these questions is obtained from empirical data, rare primary and secondary, fragmented and complementary sources. That answer fills a scientific gap that the history of Cameroon and the one of Sports are still suffering from at this beginning of the third millennium, by emphasizing promotion, use and consequences of the politics of Cameroon students' involvement in sporting and scientific relaxation activities.

Key words: *university institutions, multilevel violence, sporting/scientific relaxation, quiet moment, development.*

Introduction

Le retour à la démocratisation en 1990 s'opère au moyen de nombreuses initiatives d'ordre politique qui visent l'épanouissement des populations sur l'ensemble du territoire camerounais. La promulgation d'importantes lois sur la liberté de communication sociale et la liberté d'association³, affecte positivement la communauté universitaire. Elle encourage la socialisation à l'extérieur et à l'intérieur de l'espace universitaire, sans pour autant détendre le climat de revendications intempestives qu'entretiennent les étudiants avant et même après la réforme universitaire de 1993⁴.

Du côté du gouvernement Biya, le même effort sous-tend le recours aux formules nouvelles (le "Forum", la "Mutuelle", la "Rentrée

³Mbengué Nguimè, M., 2010, "Pratiques démocratiques au Cameroun actuel : étude comparée avec la période de l'accession à l'indépendance", *Outre-Mers. Revue d'histoire*, n° 368-369 : Numéro spécial sur les indépendances africaines, décembre, p. 130.

SOPECAM, 1990, *Cameroun, droits et libertés, recueil des nouveaux textes*, Yaoundé, SOPECAM, pp. 26, 27-29, 32-51 et 54-60. Le 19 décembre 1990, de nombreux droits et libertés confisqués auparavant par l'autorité gouvernementale furent restitués aux Camerounais, avec la promulgation des lois : n° 90/046 abrogeant l'ordonnance n° 62/OF/18 du 12 mars 1962 portant répression de la subversion, n° 90/047 relative à l'état d'urgence, n° 90/052 relative à la liberté de communication sociale, n° 90/053 portant sur la liberté d'association, n° 90/055 portant régime des réunions et des manifestations publiques, et n° 90/056 relative aux partis politiques. Par ailleurs, la première élection présidentielle, pluraliste ou à caractère démocratique, fut organisée au Cameroun en 1992.

⁴ Mbengué Nguimè, M., 2011, "L'académie, le diplôme et la marche à l'indépendance intellectuelle en Afrique francophone : l'expérience du Cameroun de 1961 à 2010", V^e Congrès de l'Association des Historiens Africains (AHA) sur "Afrique : cinquante ans d'indépendance, Perspectives historiennes", Ouagadougou, du 28 novembre au 1^{er} décembre 2011 (forum reporté), p. 15 ;

Mbengué Nguimè, M., 2005, "Les élèves et étudiants camerounais et la question coloniale et nationale : 1928-1961", Thèse de Doctorat/Ph.D. (en Histoire), F.L.S.H., Université de Yaoundé, pp. 425-426.

Mbengué Nguimè, M., 1991, "Les étudiants Camerounais et la question coloniale et nationale : 1945-1960", Mémoire de Maîtrise en Histoire, F.L.S.H., Université de Yaoundé, pp. 104-105. Au cours des neuf derniers mois de l'année 1990, la plupart des universités africaines parmi lesquelles l'Université de Yaoundé étaient en proie à une agitation sans précédent. Ce fait pose le problème de la continuité historique du mouvement des étudiants camerounais en perpétuel combat pour la résolution des problèmes d'ordre colonial et national – dont celui de la démocratie. Il justifie, en partie, la réforme universitaire de 1993 et se poursuit, malgré elle, dans le milieu universitaire du Cameroun. Il suffit de penser aux activités syndicales, voire politiques de la Coordination nationale des étudiants camerounais plus connue sous la dénomination "Parlement" ou à celles de l'Association pour la défense des droits des étudiants camerounais ADDEC pour s'en rendre compte. Le même effort en ce qui concerne le Comité d'autodéfense conduit au résultat similaire.

solennelle", la "Délégation générale des étudiants"⁵⁾ dont l'autorité universitaire fait usage, en permanence et avant l'emploi de l'armée, pour susciter de force, chez les étudiants et en faveur du dirigeant politique de leur pays, la maturité politique que nécessite l'essor démocratique attendu depuis 1982. Mais, comme l'ancienne formule de l'Association générale des étudiants de l'Université de Yaoundé, ces nouvelles formes d'association⁶⁾ deviennent rapidement des palliatifs sans consistance. Leurs limites se font sentir dans une conjoncture de pauvreté matérielle des principaux membres (étudiants et enseignants) de la communauté universitaire appelée cependant à fêter, au début de chaque année académique, la rentrée solennelle sous l'égide du ministre de l'Enseignement supérieur, le Chancelier des ordres académiques. La faible mobilisation des uns et des autres dans le cadre de cette vie associative prônée par le haut en est une preuve. Elle entretient le mécontentement social et une atmosphère d'animosité au sein de l'université. Elle expose ainsi le "lieu clos et apolitique" à une politisation tous azimuts des étudiants et des formateurs victimes de tensions multiformes nées du stress, voire de l'absence d'occasions de détente satisfaisantes.

À ce moment où les exigences académiques et les conflits liés aux problèmes de vie et de survie dans le milieu universitaire camerounais ruinent les membres de la communauté universitaire, partant le reste des populations camerounaises, les gouvernants instituent les jeux universitaires. Les responsables de l'Enseignement supérieur financent et organisent ces activités de détente sportive/scientifique⁷⁾ à l'intention de tous les étudiants, et pour la première fois en 1997-1998. De nos jours, la participation significative des universités nationales en termes d'étudiants, d'encadreurs et d'autorités académiques à ces jeux⁸⁾, ainsi que le calme relatif qui caractérise la plupart des campus universitaires du Cameroun au

⁵⁾ Archives privées et non classées APNC du CAPS, Université de Ngaoundéré, "Rentrée solennelle de l'Université de Ngaoundéré, Année académique 1999/2000", octobre 1999 ;

APNC du CAPS, Mahamat Abakaka, "Compte-rendu de la séance de travail avec le bureau de la Délégation générale des étudiants", Ngaoundéré, le 04 juillet 2008.

⁶⁾ Supports de dialogue entre étudiants ou enseignants pris séparément d'une part, entre eux et l'administration universitaire dont le premier responsable, au Cameroun, est le président de la République, précisément Biya Paul.

⁷⁾ L'expression "détente sportive/scientifique" signifie, ici, la rupture des activités académiques de première nécessité, marquée par la pratique ou la promotion des activités sportives/culturelles au cours desquelles l'être humain se consacre au divertissement et acquiert, par ce fait et de manière relaxe, des bribes de savoir ou de savoir-faire sur le tas.

⁸⁾ En 2012, une vingtaine d'institutions universitaires ont été représentées aux jeux universitaires.

cours des quatre dernières années par exemple ne laissent pas le chercheur indifférent. Les deux réalités exhortent ce dernier à établir une relation de cause à effet entre le développement des activités de loisirs ludiques et l'essor d'une vie en bonne intelligence au sein de chaque université camerounaise. Elles développent ainsi la curiosité autour de la nouvelle orientation officielle du mouvement associatif des étudiants camerounais et exige, par ce fait, une réflexion sur la problématique de la pacification des milieux estudiantins par le biais de la pratique régulière du sport de masse.

Suivant cette logique, la présente étude constitue une réponse aux préoccupations relatives aux fondements, au contenu pédagogique/académique et à l'impact pluridimensionnel des moments annuels de divertissement intensif des étudiants camerounais. Elle s'inspire de données empiriques, de sources primaires et secondaires rares, parcellaires, complémentaires, exploitées et critiquées à bon escient. Elle s'attarde sur la promotion, la mise en œuvre et les conséquences de la politique d'intensification de la détente sportive des étudiants au Cameroun, au point de combler un vide scientifique dont l'histoire de ce pays cesse de souffrir en ce début du troisième millénaire.

1. La promotion de la politique de massification de la détente sportive des étudiants au Cameroun

Au lendemain de l'accession du Cameroun à l'indépendance, ce territoire comprend un campus universitaire où des étudiants se forment au plan académique pur et se contentent de la pratique du sport pour se distraire. La situation ainsi connue des années 1960 à 1974 préoccupe cependant les gouvernants camerounais, au point de les exhorter à envisager de nouvelles mesures indispensables à la formation et à l'épanouissement de plus de 3000 étudiants après cette période. En dépit d'une telle évolution de la situation, ce sont d'autres caractéristiques de la jeunesse observées au début des années 2000, la valeur intrinsèque des activités sportives à la double dimension individuelle et collective, et la volonté politique d'ouvrir significativement les jeunes aux évidences de l'éducation africaine ainsi qu'aux valeurs intéressantes de toute la Terre qui déterminent, finalement, la démocratisation et la vulgarisation des loisirs ludiques dans le milieu universitaire du Cameroun.

1.1. Le point de départ en 1962, les obstacles et les perspectives en 1974

L'Université fédérale du Cameroun est issue officiellement et directement, le 26 juillet 1962, de l'Institut national d'études universitaires INEU qui fonctionne dans la République du

Cameroun dès 1961. Après l'INEU, elle abrite la toute première forme de vie associative des étudiants qui se livrent au sport de façon informelle et sans compensation officiellement définie au préalable. Aussi dispose-t-elle, en 1974 et en plus de huit établissements d'enseignements académique⁹ ou professionnel¹⁰, des installations sportives de "basket-ball, hand-ball, football, cyclisme, boxe, judo, lutte, tennis, équitation, natation, ping-pong, etc."¹¹.

L'équipement infrastructurel de sport mis en relief en fonction des disciplines d'éducation physique est satisfaisant de prime abord, ce d'autant plus que les activités sportives ne comptent que pour des étudiants soucieux de se détendre de manière dérisoire. Il sous-tend même la fierté des autorités de la République, en attendant que celles-ci réalisent, en 1974, l'insuffisance des capacités d'accueil pour les facultés¹², et envisagent l'augmentation régulière des structures d'accueil tout en démocratisant le plus possible l'enseignement supérieur.

Les deux objectifs nobles montrent que les gouvernants camerounais se soucient de la jeunesse et de l'avenir de celle-ci depuis la création de l'Université. Aussi leur atteinte passe-t-elle par l'ouverture d'un nouvel établissement - l'Institut national de la jeunesse et des sports INJS - avant 1997-1998. Cette réalisation constitue un pas décisif dans l'introduction de l'apprentissage formel du sport dans le milieu universitaire du Cameroun, une étape importante franchie dans le cadre de la démocratisation des activités sportives dans le même pays. Cependant, c'est avec l'appui de la communauté internationale et la maîtrise des avantages à tirer de la vie sportive au profit de l'Homme ou de l'humanité que l'intensification des loisirs ludiques vecteurs du développement du mental et de la matière humaine finissent par préoccuper les dirigeants de l'Université camerounaise.

⁹ La Faculté de droit et des sciences économiques, la Faculté des lettres et sciences humaines, la Faculté des sciences.

¹⁰ L'Ecole normale supérieure, l'Ecole nationale supérieure agronomique, le Centre universitaire des sciences de la santé, l'Ecole supérieure internationale de journalisme de Yaoundé et, dès 1971, l'Ecole nationale supérieure polytechnique.

¹¹ Bala Mbarga, H. et Ebanga, G., 1974, *Instruction civique, Yaoundé*, CEPMAE, p. 159.

¹² En matière d'hébergement des étudiants par exemple, l'Université compte 2000 étudiants inscrits tandis que la cité des facultés n'a qu'une capacité de 200 chambres individuelles et 150 chambres à deux lits.

1.2. Le plaidoyer pour une éducation de qualité adaptée aux exigences du III^e millénaire

Plusieurs penseurs africanistes, africains ou non s'accordent, jusqu'ici, à propos des aspects de l'éducation nouvelle à donner à la jeunesse en général et à celle du Tiers-monde ou du Cameroun en particulier. C'est le lieu de penser par exemple aux points de vue de Julius K. Nyerere, Carol Bellamy et des éducateurs qui s'inspirent de l'opinion philosophique de Kant sur la question¹³.

En effet, les uns et les autres reconnaissent directement ou de façon tacite l'utilité des domaines du savoir considérés en Afrique comme subsidiaires jusqu'au XX^e siècle, notamment le sport et la danse¹⁴. Aussi lancent-ils des appels retentissants et convergents à l'intention des formateurs et surtout des décideurs politiques dont la volonté est déterminante dans le processus d'association des aspects nouveaux aux valeurs académiques classiques en vue d'une formation plus satisfaisante de l'enfant.

Pour la seule communauté internationale, l'appel du Fonds des Nations Unies pour l'enfance UNICEF en 2003 en faveur de l'éducation des filles et de l'ouverture de celles-ci aux activités sportives au moyen de leur scolarisation en Afrique et en Asie du Sud suffit à déterminer la réaction positive des décideurs politiques de ces aires socioculturelles. Trois raisons fondent une telle prise de position. La première est la lutte très engagée pour l'égalité des genres. La deuxième est l'engagement du Secrétaire général de l'ONU (Kofi A. Annan) à créer un groupe spécial sur le sport pour le

¹³ K. Nyerere, J., 1972, *Indépendance et éducation*, Yaoundé, Ed. Clé, p. 95 ; Bellamy, C., 2003, *La situation des enfants dans le monde 2003*, UNICEF, pp. 29-30 ; Collectif, 1978, *Pédagogie pour l'Afrique nouvelle*, Paris, Edicef, p. 15. Le premier auteur pense que "Le rôle d'une université dans un pays en voie de développement est d'apporter une contribution ; donner des idées, fournir la main-d'œuvre et rendre service, pour l'avancement de la dignité humaine, du développement humain et de l'égalité entre les hommes". Le deuxième réalise que "Les écoles ne sont pas le seul lieu où un enfant peut acquérir les valeurs de la paix et de la démocratie. Tout aussi importants pour l'enfant et le développement de la paix sont le jeu et les loisirs, deux types d'activités auxquelles l'enfant a droit et qui ont le pouvoir de transformer radicalement sa vie dans un sens positif". Les auteurs qui se réfèrent à Kant, quant à eux, font constater que l'éducation "visait...à développer dans l'être humain, quelles que soient les époques et quels que soient les lieux, « toute la perfection dont il est susceptible (Kant) »".

¹⁴ Pour en savoir plus sur l'opportunité de s'affirmer ou de se réaliser à donner aux enfants dans le domaine de la danse, lire Collectif, 1978, pp. 564-565. L'utilité du sport à l'Homme, à sa communauté et à l'humanité est, à son tour, considérablement mise en exergue dans Bellamy, C., 2003, p. 30.

développement, la santé et la paix¹⁵, afin de faire de ce secteur d'activités un support de bien-être social au niveau mondial. La troisième raison se résume en la "place de plus en plus importante" qu'occupent les programmes de sport dans les activités des organisations internationales, des membres du Mouvement mondial en faveur des enfants, des ONG locales. C'est le moment de constater, grâce à Carol Bellamy, que tous ces intervenants se servent desdits programmes "pour entrer en contact avec les filles aussi bien que les garçons, et avec les enfants handicapés aussi bien que ceux qui ne le sont pas"¹⁶. Dans ces circonstances, il n'est pas exclu que le dirigeant politique dont les préoccupations s'éloignent de la recommandation "Une école nouvelle pour une société nouvelle"¹⁷ s'expose aux pressions internationales parfois susceptibles d'écourter sa durée de vie au sommet de l'Etat.

Un autre appel, et non des moindres, est celui des pédagogues. Lancé depuis 1978, il reste d'actualité pour une Afrique qui connaît à peine ses premières retombées consistantes du sport mondial avec l'organisation de la Coupe du monde en 2010 et l'insertion difficile mais irrévocable du professionnalisme dans le domaine du football. Et l'appel en question est prioritairement adressé aux enseignants et responsables de l'éducation, élèves-maîtres, instituteurs, conseillers pédagogiques, élèves-inspecteurs. Dans une certaine mesure, lorsque l'historien s'en rend compte, il réalise que la responsabilité de ces formateurs, principaux acteurs de l'éducation à l'occidentale, est engagée au plus haut degré en ce qui concerne la résolution du problème préoccupant, à savoir : celui "de l'école nouvelle africaine qui doit, intégrant l'héritage du passé, s'ouvrir à tous, à l'Afrique et au monde d'aujourd'hui"¹⁸. Mais, le point le plus important n'est-il pas la sensibilisation de l'administration à la nécessité du fonctionnement d'une institution éducative ou universitaire qui répond "aux exigences de la massification et de l'insertion professionnelle"¹⁹ en faveur d'un plus grand nombre de jeunes à la quête du savoir et du savoir-faire pluridimensionnels ? C'est du moins la démarche la plus objective, en dépit du fait qu'Alioune Diop, s'appuyant sur les allures du nationalisme africain²⁰ et le

¹⁵ Le groupe en question a pour mission de définir des recommandations dont le respect doit faire du sport un outil de développement.

¹⁶ Bellamy, C., 2003, p. 30.

¹⁷ Collectif, 1978, p. 16.

¹⁸ Collectif, 1978, p. 20.

¹⁹ Gagnier, J., 1991, *Les lycées du futur*, Paris, L'Harmattan, p. 98.

²⁰ Brunschwig, H., 1963, *L'avènement de l'Afrique noire du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, p. 200. L'une des principales caractéristiques de ce

caractère toxique de certains modèles d'éducation occidentale pour le corps ou pour l'âme, pense que l'Afrique existe, et elle a le droit de choisir, parmi les "hors d'œuvre variés" à accepter de force, ceux qui lui seront véritablement salutaires²¹.

À l'évidence et pour vibrer en phase avec les aspirations du peuple camerounais qui ne cesse de se souvenir des exploits de ses dignes sportifs (boxeurs, athlètes, footballeurs...) ²² ou de ses moments de gloire enregistrés en matière de football principalement depuis les années 1960 sur le continent africain, le régime du Renouveau a opté pour la dernière voie. La stratégie de développement culturel préconisée rappelle l'option des étudiants Camerounais dont le mouvement associatif participa activement à la formation des cadres nationaux en France de 1952 à 1960²³. Plus raffinée et soutenue que cette dernière, elle est l'une "des voies de communication entre les intellectuels et le peuple"²⁴. Elle sert à éviter la séparation du diplômé d'université de ses compatriotes moins instruits, au moment où le professionnalisme sportif reste une vue de l'esprit dans l'ensemble du triangle camerounais. Elle protège le Cameroun contre la formation d'une « aristocratie intellectuelle de snobs »²⁵ incapables de satisfaire la nation à la hauteur de ceux qui, sans disposer d'un niveau intellectuel élevé, ont fait et font encore connaître positivement leur pays dans le reste du monde²⁶. Aussi, le

nationalisme est "le rejet en bloc de toute influence occidentale", lorsqu'on se réfère au Camerounais Um Nyobé Ruben ou au Martiniquais Aimé Césaire.

²¹ Alioune Diop cité par Brunschwig, H., 1963, p. 199.

²² Fecafoot, 2010, "50 ans de foot", Fecafoot mag, Edition spéciale, juin, pp. 65-73. Les Camerounais se rappellent encore plusieurs noms parmi lesquels ceux du boxeur Bessala, l'athlète Mbango Françoise, les footballeurs Mbappè Moumi Samuel dit Mbappè Lepé, Manga Onguéné Jean, Mooh Miller Albert Roger, Tokoto Jean-Pierre, Makanaky, Nkono Thomas, Abega Théophile, Mbida Grégoire, Ekoulé Eugène, Kundé Emmanuel Jérôme, Ndoumbè Léa François, Tataw Eta Stephen, Bell Joseph Antoine, Kanak Biyik, Omam Biyik François, Mboma Dem Patrick, Foé Marc Vivien, Song Bahanag Rigobert, Kameni Idriss Carlos, Alioum Boukar, Njitap Geremi, Eto'o Fils Samuel.

²³ Pour en savoir plus, exploiter Mbengué Nguimè, M., 2002, "Les étudiants Camerounais et la formation des cadres nationaux de 1952 à 1960", *Journal of the Cameroon Academy of Sciences*, Vol. 2, N° 2, pp. 139-150.

²⁴ Ashby, E., 1964, *Les universités dans l'Afrique nouvelle*, Tours, Mame, p. 180.

²⁵ N. Azikiwe cité par Ashby, E., 1964, p. 181.

²⁶ Fecafoot, 2010, pp. 65-73. Sur dix-sept joueurs présentés dans cette source, six portraits seulement donnent une idée du niveau de scolarisation effective de Mbappè Moumi Samuel surnommé Samuel Mbappè Lepé, Manga Onguéné Jean, Abega Théophile, Eugène Ekoulé, Bell Joseph Antoine, Tataw Eta Stephen. Deux autres aussi font état de la contribution de l'Ecole de football des Brasseries du Cameroun à la formation professionnelle des jeunes Camerounais tels que Geremi Njitap et Song Bahanag Rigobert. Mais ne convient-il pas d'ajouter aux

choix opéré donne l'opportunité aux jeunes Camerounais de faire des études supérieures tout en restant connectés à leur peuple désormais avide de victoires et en quête de nouveaux modèles à suivre au plan sportif, en dépit de la disposition des héros en pleine activité tels qu'Eto'o Fils Samuel et Assou Ekotto. Il consiste en un encadrement intensif des jeunes par et pour le sport désormais perçu par les Camerounais comme un domaine de formations subsidiaires susceptibles "de servir de filets de secours sur le marché du travail"²⁷ aux diplômés²⁸. Dès lors, comme les contraintes politiques soulignées à l'introduction ou les besoins de cohésion sociale, d'intégration nationale ou de paix durable et irréductible dans un territoire à protéger contre les oppositions ethniques ou culturelles²⁹, la même option justifie la popularisation, la diversification et la densification des jeux universitaires au Cameroun.

2. La mise en œuvre/massification des loisirs ludiques des étudiants au Cameroun depuis 1997

Contrairement à la fin de la première moitié des années 1970, les jeux universitaires cessent d'être, de 1997 à 2012, l'affaire de quelques étudiants en quête d'équilibre sanitaire ou d'une simple satisfaction personnelle. La concurrence qui anime les différentes institutions universitaires à leur propos détermine le sérieux avec lequel les encadreurs identifient et choisissent les étudiants compétitifs en vue de s'assurer d'un résultat meilleur au terme des rencontres décisives. Cependant, nombreux sont ceux qui réussissent à se faire sélectionner en dépit de cette conjoncture difficile de prime abord. C'est alors que le chercheur réalise l'apport d'autres éléments, notamment le temps de préparation des jeux universitaires et la diversité des disciplines sportives sur lesquelles porte la compétition, au grossissement du nombre de membres de chaque délégation universitaire.

noms des deux joueurs cités celui d'Eto'o Fils Samuel qui est sorti d'abord du moule sportif de l'Ecole de football des Brasseries du Cameroun avant de passer par l'institution dénommée "Kadji Sports Academy" ?

²⁷ Amiot, M. et Frickey, A., 1979, "Université et marché du travail, un mariage de raison", *Jeunes 16-25 ans cherchent boulot cool. Petits chefs s'abstenir*, Revue Autrement, n° 21, octobre, p. 193.

²⁸ Fecafoot, 2010, pp. 68. La voie frayée par l'Etat camerounais vise ainsi à aider certains jeunes à faire usage du sport pour se réaliser, comme le jeune footbaleur Ekoulé Eugène, né en 1854, a réussi à le faire en son temps et "est actuellement comptable à la SDV Saga, une société de transit à Douala".

²⁹ Pour les détails, lire Gonidec, P.-F. et Breton, J.-M., 1976, *La république unie du Cameroun*, Paris, Ed. Berger-Levrault, p. 52.

2.1. Les procédés de reconnaissance/identification et de sélection des étudiants sportifs

La vie universitaire intègre, au Cameroun et de façon décisive, des aspects indispensables à l'identification de meilleurs étudiants susceptibles de représenter cette institution aux jeux universitaires. A l'Université de Ngaoundéré par exemple, le lancement des activités culturelles et sportives, l'organisation et le déroulement des championnats, la récompense des gagnants à la fin de ces compétitions de bas niveaux mais nécessaires pour la préparation des échéances importantes ponctuent cette vie chaque année. Aussi participent-ils au renouvellement des composantes sociales des diverses équipes sportives, et à l'amélioration des performances des étudiants plus assidus et travailleurs de manière à leur permettre de faire partie de la délégation institutionnelle à la fin de la période de préparation.

2.2. Le temps de préparation, la période et la durée des jeux universitaires

Les premières années du déroulement des jeux universitaires se caractérisent par le démarrage tardif de la préparation des étudiants. L'ignorance des enjeux des loisirs ludiques et la faible participation des institutions universitaires limitées prioritairement aux six Universités d'Etat en 1998³⁰ justifient le manque d'engouement chez les composantes de la communauté universitaire. Dans le même sens, le complexe d'infériorité né du temps de préparation limité anime encore certaines équipes au bénéfice des formations concurrentes mieux préparées aux épreuves sportives.

Faire ce constat, aujourd'hui, amène à comprendre que le temps de préparation des jeux universitaires revêt une importance capitale. Objectivement, plus il est long, plus il offre des opportunités de sélection et de victoire aux joueurs ; plus il est court, plus il constitue un obstacle à l'épanouissement. Conscient de cette évidence, l'actuel

³⁰ Fouda Zibi, J. M., 2008, "Sport et loisirs universitaires au Cameroun de 1961 à 2007", Mémoire de D.E.A. d'Histoire, Université de Ngaoundéré, pp. 37 et 38. En fonction du nombre décroissant de médailles glanées dans l'ensemble des compétitions, les six universités sont : Université de Dschang, Université de Yaoundé I, Université de Ngaoundéré, Université de Douala, Université de Buea, Université de Yaoundé II. En 2002, la même considération des médailles permet de constater que 11 universités ou établissements universitaires ont pris part aux jeux universitaires. Il s'agit de : l'Université de Yaoundé I, l'Université de Dschang, l'INJS, l'Université de Ngaoundéré, l'Université de Yaoundé II, l'Université catholique d'Afrique centrale UCAC, l'Université de Douala, l'Université de Buea, l'Ecole nationale supérieure polytechnique ENSP, Siantou, l'Ecole nationale supérieure des travaux publics ENSTP.

Recteur de l'Université de Ngaoundéré lance, jusqu'ici, les activités culturelles et sportives avant le départ des étudiants en congés de Noël. En conséquence, les jeunes dont les performances sont médiocres disposent de temps de préparation assez long, et finissent par s'ajouter aux joueurs sélectionnés dès la première phase d'identification de meilleurs éléments.

La période et la durée (7 à 9 jours)³¹ des jeux universitaires jouent le même rôle ou presque depuis 2009. Pour le cas spécifique de l'Université de Ngaoundéré, elles coïncident automatiquement avec la trêve prévue initialement à la fin du premier semestre de chaque année académique. Le respect d'une telle périodisation nourrit, chez les étudiants, l'ambition de profiter de leur congé pour prendre part aux jeux universitaires. C'est ainsi que d'aucuns réussissent à s'insérer dans les rangs des participants à ces jeux en tant que joueurs attitrés ou bien membres du fan's club. Dans un cas comme dans l'autre, cette catégorie d'étudiants grossit le nombre de personnes appelées à défendre les couleurs de leur institution universitaire. Et son engagement socioculturel s'accompagne toujours d'une incidence budgétaire que la hiérarchie, parce que soucieuse de respecter le nombre d'étudiants attendus pour chaque délégation, maîtrise à l'avance.

2.3. La mobilisation des fonds colossaux, la diversification et le traitement spécial des participants

L'expérience des jeux organisés par l'Université de Ngaoundéré en 2001 et 2007 avec l'appui du ministère de l'Enseignement supérieur à travers la Fédération nationale du sport universitaire FENASU³² atteste que le déroulement des jeux universitaires s'accompagne des dépenses de sommes d'argent assez importantes³³. Pour preuve, celui-ci exige, au préalable, l'intervention des architectes ou des aménageurs, la construction des infrastructures sportives, le fonctionnement des sous commissions sportives, la mise des encadreurs en stage de recyclage technique un mois avant l'échéance des jeux, la prise des dispositions exceptionnelles³⁴ par

³¹ En référence aux 4^e et 10^e éditions des jeux universitaires organisés à l'Université de Ngaoundéré respectivement du 4 au 11 mars 2001 et du 21 au 28 avril 2007.

³² Cette fédération a été créée par le ministre de l'Enseignement supérieur le 15 mars 2001 à Yaoundé.

³³ APNC du CAPS, "Université de Ngaoundéré : budget 2010", p. 18. La simple participation de l'Université de Ngaoundéré aux jeux universitaires de 2009/2010 fut possible grâce à l'élaboration et l'exécution d'un budget dont le montant s'élève à 75000000 FCFA.

³⁴ Pour les pré-accréditations, les accréditations, le paiement des cotisations et la prise en charge des étudiants du début à la fin des jeux.

chaque recteur en vue de la participation effective de son institution à la détente sportive.

Lorsqu'on constate que le ministre de l'Enseignement supérieur, son homologue en charge des Sports et de l'Education physique³⁵, les différents responsables des universités ou des établissements universitaires impliqués dans les jeux se déplacent très souvent pour la même cause, la conclusion relative à la mobilisation des fonds colossaux réconforte le chercheur. La mobilité de certains de leurs collaborateurs du domaine financier à la même occasion consolide la pensée de ce dernier. La promotion des catégories sportives – dames et messieurs³⁶ – ainsi que la pluralité des médailles de valeur réservées aux gagnants³⁷ confirment l'évidence et l'importance des efforts financiers annuellement déployés. Les primes versées à tous les étudiants, membres de la délégation de chaque université, et à tous les personnels intégrés dans une dizaine/douzaine de commissions d'organisation³⁸ d'une édition des jeux universitaires ne conduisent-elles pas au même résultat ?

Du reste, tous ces éléments concourent à l'attraction d'un plus grand nombre d'étudiants, d'autres catégories de jeunes, voire d'adultes, par rapport au chiffre d'individus que le "Forum des étudiants" et le "Festival universitaire des arts et de la culture (UNIFAC)" mobilisent avec des budgets respectifs de 6500000 FCFA et 7000000 FCFA pour l'année 2009/2010 à l'Université de

³⁵ APNC du CAPS, University of Buea, *"Together, let's build the Cameroon of Excellence. 15th Edition of the University Games, Buea 5-12 May 2012"*, p. 4. Pour la circonstance de mai 2012, le ministre des Sports et de l'Education physique évoqué dans le texte est Adoum Garoua. Celui-ci a participé, comme le ministre de l'Enseignement supérieur, Fame Ndong Jacques, aux jeux universitaires organisés à l'Université de Buea.

³⁶ Aux jeux universitaires de mai 2012, seule la compétition sur la lutte est l'affaire des garçons. Les délégations comportant chacune 30 étudiants appartenant au fan club exclusivement se sont intéressées à la fois à l'athlétisme dames et messieurs (18 étudiants environ) ; aux basketballs dames et messieurs (24 étudiants), footballs dames et messieurs (36 étudiants), handballs dames et messieurs (28 étudiants), judos dames et messieurs (14 étudiants), ping-pongs dames et messieurs (6 étudiants), tennis dames et messieurs (6), Volleyballs dames et messieurs (24 étudiants).

³⁷ 148 médailles dont 42 en or, 42 en argent et 64 en bronze en 2007.

³⁸ Pour l'édition de 2001 à Ngaoundéré, 11 Commission ont été impliquées dans l'organisation des jeux universitaires : le Comité d'évaluation et de réflexion sur les Jeux universitaires CERJU, la Commission de la cérémonie d'ouverture, la Commission infrastructures, la Commission hébergement, la Commission restauration, la Commission transport, la Commission secrétariat, la Commission couverture médiatique, la Commission couverture médicale, la Commission sécurité, la Commission propreté.

Ngaoundéré³⁹. Ils montrent aussi que promouvoir la pratique du sport dans les institutions de l'Enseignement supérieur, favoriser le brassage des étudiants, développer les infrastructures sportives au sein de l'Université, cultiver le vivier sportif national, favoriser les échanges internationaux et le tourisme universitaire⁴⁰ constituent des priorités pour le gouvernement qui s'en sert au bénéfice de l'ensemble du Cameroun.

3. Les effets ou la sérénité de la communauté universitaire, le progrès du Cameroun et des Camerounais

Depuis l'année académique 1997-1998, le milieu universitaire du Cameroun connaît de nombreuses grèves qui ne sauraient faire l'objet d'une étude ou d'une présentation exhaustive ici. Il retient ainsi l'attention des responsables politiques du pays et ouvre de nouvelles portes au président de la République. Celui-ci en profite pour pacifier les Camerounais et faire du Cameroun un pays de paix

3.1. Les remous de surface

Les révoltes d'étudiants, très régulières au Cameroun jusqu'en 2005, font de plus en plus place au calme indispensable à la conduite de toute activité intellectuelle. La plus importante, en termes de dégâts matériels et de retombées significatives au plan socioculturel, reste la grève orchestrée dans la zone universitaire de Ngaoundéré au début des années 2000. Autant elle retient durablement l'attention des Tchadiens installés au Cameroun ou au Tchad pour avoir provoqué un incident diplomatique, autant elle constitue une marque d'honneur pour les étudiants ayant milité pour la construction des dos d'âne qui limitent, encore et considérablement, les accidents de circulation à l'entrée du campus universitaire de Dang. Avant et après cette grogne des étudiants que l'administration a su gérer à son actif, plusieurs autres ont eu lieu, par exemple, à l'Université de Yaoundé II (en 1999-2000) et à l'Université de Yaoundé I (en novembre-décembre 2005). Mais, toutes ces agitations, comparées à l'effervescence de 1990-1991 à l'Université de Yaoundé, ne sont-elles pas à classer parmi les remous de surface qui donnent, comme les jeux universitaires, l'opportunité au dirigeant camerounais de se faire accepter davantage par le peuple ?

³⁹ APNC du CAPS, "Université de Ngaoundéré : budget 2010", p. 18.

⁴⁰ Fouda Zibi Jean Marie, 2008, p. 24.

3.2. La satisfaction des Camerounais et le soutien politique de l'autorité dirigeante

De 1997-1998 à nos jours, les jeux universitaires sont devenus une activité lucrative aux yeux des jeunes comme de leurs encadreurs et des administrateurs universitaires. La confiance que le gouvernement inspire aux jeunes à travers le financement de ce volet de l'éducation adapté aux besoins de la société actuelle crédibilise l'administration à leurs yeux. Le soutien des moins âgés au président de la République en résulte. Il participe, comme la prime d'excellence versée aux étudiants les plus méritants les deux dernières années et le recrutement spécial de 25000 jeunes Camerounais à la fonction publique de leur pays en 2011, à l'entretien de l'espoir en des lendemains meilleurs chez les Camerounais. Aussi, ces derniers, à l'exception des étudiants de l'Université de Buea peu disposés à "savoir gagner ou perdre dans le respect d'autrui"⁴¹, s'opposent progressivement à la violence et s'approprient davantage des valeurs de la culture de la paix.

3.3. L'édification de la nation

Depuis l'avènement des jeux universitaires, chaque Université d'Etat bénéficie des infrastructures héritées de l'organisation de ces jeux. Les populations des villes universitaires du Cameroun en profitent aussi énormément, pour s'épanouir au plan sportif. C'est ainsi qu'en temps de jeux ou non, le brassage des étudiants et d'autres couches sociales venus des horizons divers s'opèrent dans la joie, l'intégration des uns et des autres se poursuit en douceur. Les filles engagées dans le sport se donnent des réseaux sociaux en dehors de leur famille, presque de la même manière que les garçons. Ce phénomène social limité pendant l'année s'accélère au temps des jeux universitaires, au point d'assurer non seulement la constitution de nouveaux groupes sociaux d'individus de même culture en quelques jours, mais aussi le rapprochement des ressortissants des aires culturelles différentes. Suivant la même logique, il concourt à la réduction des inégalités entre le garçon et la fille, deux jeunes qui gagnent aussi à apprendre à gérer leur prime de participation aux jeux à leur guise et à leur profit dans un contexte de tourisme universitaire. Il instaure un équilibre social indispensable au progrès de la nation.

⁴¹ Bellamy, C., 2003, p. 30.

Conclusion

À la lumière de la réflexion qui précède, il ressort que les dirigeants politiques du Cameroun transforment petit à petit l'Université en un centre éducatif de type nouveau. Ici, les filles et les garçons puisent, de manières formelle et informelle, un savoir et des savoir-faire indispensables à leur développement, à leur insertion professionnelle et à la construction de la nation camerounaise. Ils sont soutenus dans l'accomplissement de cette tâche par le gouvernement qui en profite pour asseoir véritablement son autorité. Ils bénéficient aussi du soutien d'autres institutions privées et catégories socioprofessionnelles dont certaines, par exemple, construisent les édifices multifonctionnels ou conçoivent des programmes pertinents d'encadrement des jeunes pour le bien de la nation. Le peuple, enfin, se régale au contact des jeunes qui s'épanouissent, au point de jouir, parfois, du libertinage au lieu de la liberté. Mais, n'est-ce pas le calme capitalisé depuis les campus au moyen des jeux universitaires ou d'autres opportunités, de 1997 à 2012, qui retient le plus l'attention et sert de socle au développement du Cameroun actuel ?

Sources et Références bibliographiques

Archives du CAPS

APNC du CAPS, "Université de Ngaoundéré : budget 2010" ;
APNC du CAPS, Mahamat Abakaka, "Compte-rendu de la séance de travail avec le bureau de la Délégation générale des étudiants", Ngaoundéré, le 04 juillet 2008 ;
APNC du CAPS, Université de Ngaoundéré, "Rentrée solennelle de l'Université de Ngaoundéré, Année académique 1999/2000", octobre 1999 ;
APNC du CAPS, University of Buea, "Together, let's build the Cameroon of Excellence. 15th Edition of the University Games, Buea 5-12 May 2012".

Ouvrages

Ashby, E., 1964, *Les universités dans l'Afrique nouvelle*, Tours, Mame ;
Bala Mbarga, H. et Ebanga, G., 1974, *Instruction civique*, Yaoundé, CEPMAE ;
Bellamy, C., 2003, *La situation des enfants dans le monde 2003*, UNICEF ;
Brunschwig, H., 1963, *L'avènement de l'Afrique noire du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin ;
Collectif, 1978, *Pédagogie pour l'Afrique nouvelle*, Paris, Edicef ;
Gagnier, J., 1991, *Les lycées du futur*, Paris, L'Harmattan ;
Gonidec, P.-F. et Breton, J.-M., 1976, *La république unie du Cameroun*, Paris, Ed. Berger-Levrault ;
K. Nyerere, J., 1972, *Indépendance et éducation*, Yaoundé, Ed. Clé ;

SOPECAM, 1990, *Cameroun, droits et libertés, recueil des nouveaux textes*, Yaoundé, SOPECAM.

Articles de Revue

Amiot, M. et Frickey, A., 1979, « Université et marché du travail, un mariage de raison », *Jeunes 16-25 ans cherchent boulot cool. Petits chefs s'abstenir*, Revue Autrement, n° 21, octobre, pp. 188-196 ;

Mbengué Nguimè, M., 2002, « Les étudiants Camerounais et la formation des cadres nationaux de 1952 à 1960 », *Journal of the Cameroon Academy of Sciences*, Vol. 2, N° 2, pp. 139-150 ;

Mbengué Nguimè, M., 2010, « Pratiques démocratiques au Cameroun actuel : étude comparée avec la période de l'accession à l'indépendance », *Outre-Mers. Revue d'histoire*, n° 368-369 : Numéro spécial sur les indépendances africaines, décembre, pp. 115-136.

Mémoires de Maîtrise, de DEA et Thèse de Doctorat

Fouda Zibi, J. M., 2008, « Sport et loisirs universitaires au Cameroun de 1961 à 2007 », Mémoire de D.E.A. d'Histoire, Université de Ngaoundéré.

Manga Fogué, S., 2008, « Vulgarisation de la pratique du tennis au moyen du « jeu de tisse : cas de la ville de Yaoundé », INJS, Yaoundé.

Mbengué Nguimè, M., 1991, « Les étudiants Camerounais et la question coloniale et nationale : 1945-1960 », Mémoire de Maîtrise en Histoire, F.L.S.H., Université de Yaoundé.

Mbengué Nguimè, M. 2005, « Les élèves et étudiants camerounais et la question coloniale et nationale : 1928-1961 », Thèse de Doctorat/Ph.D. (en Histoire), F.L.S.H., Université de Yaoundé.

Communication aux colloques

Fecafoot, 2010, « 50 ans de foot », Fecafoot mag, Edition spéciale, juin.

Mbengué Nguimè, M., 2011, « L'académie, le diplôme et la marche à l'indépendance intellectuelle en Afrique francophone : l'expérience du Cameroun de 1961 à 2010 », V^e Congrès de l'Association des Historiens Africains (AHA) sur « Afrique : cinquante ans d'indépendance, Perspectives historiennes », Ouagadougou, du 28 novembre au 1^{er} décembre 2011 (forum reporté).

Université de Dschang, 2011, « Le guide des jeux universitaires de Dschang, 14^e édition ».